

BLEU NUIT

adapté du roman de
Dima Abdallah



© Rodolphe Lubes

jeu **Kristof Lorion**
mise en scène **Alexia Vidal**
assistant à la mise en scène **Julien Perrier**
musique **Célyne Baudino**

Compagnie Corps de Passage

Sommaire

Note d'intention	3 à 6
Pourquoi Bleu nuit ?	3
La mise en scène	4-5
Le jeu	6
Le roman	7
Extraits	8
L'équipe	9 à 11
Dima Abdallah, autrice	9
Alexia Vidal, metteuse en scène	9
Kristof Lorion, comédien	9
Célyne Baudino, compositeur·ice et musicien·ne	10
Julien Perrier, assistant à la mise en scène.....	10
Simon Chapellas, régisseur-hacker	10
Coline Galeazzi, créatrice de costumes	11
Florian Martinet concepteur et constructeur de décors	11
La compagnie	12
Partenaires, contacts et liens.....	13

Note d'intention

Pourquoi *Bleu nuit* ?

À travers le parcours d'un personnage qui essaye d'oublier ses souvenirs, *Bleu nuit* est un roman qui aborde de façon subtile plusieurs thèmes qui me touchent, participent à mes réflexions et que j'ai envie de porter au plateau.

La vie dans la rue et le parcours des personnes y vivent, la guerre et les traumatismes qu'elle entraîne, l'arrachement à ses racines et à son pays d'origine, mais aussi la difficulté de vivre en société, d'entretenir un échange sincère avec les humains et humaines qui nous entourent, sont autant de questions et de réflexions que ce texte soulève.

En ces temps de précarité grandissante, de guerre toujours plus présente et d'éloignement des êtres humains, la fiction et le théâtre peuvent être des outils puissants pour interroger, de façon sensible, notre positionnement. C'est ce que je veux faire avec *Bleu nuit*.

Bleu nuit est un roman, mais *Bleu nuit* c'est aussi une langue. Rythmée, poétique, dense et parfois elliptique. C'est un roman qui se dit, qui peut se dire. Rien ne sera à modifier dans la langue pour qu'elle puisse être adaptée au plateau.

C'est un coup de cœur pour cette langue et ce personnage complexe qui me pousse aujourd'hui à adapter ce texte au théâtre.



Maquette avec le Théâtre Transversal, Avignon, 16/07/26

La mise en scène

Commencer en intérieur pour aller dans la rue. Commencer enfermés avec lui, puis le suivre dans ses rituels et son parcours dans le quartier, le suivre dans son évolution sur l'année qui s'écoule tout le long du roman. Accompagner physiquement le vertige du pacte que le personnage fait avec la rue.

Les premières scènes auront donc lieu dans un théâtre, puis les spectatrices et spectateurs seront invités à suivre le comédien à l'extérieur. Muni de casques audio, le public entendra à la fois le comédien, à travers un micro, et les musiques et sons qui accompagneront le texte. C'est une façon de créer une bulle dans l'espace concret de la rue. Cela nous permettra de plonger dans la tête du personnage qui vit dans la rue, mais dans un univers un peu décalé où surgissent sans cesse ses souvenirs qui se superposent au réel et au présent. La déambulation et le contraste entre l'espace traversé physiquement : réel de la rue, de lieux parfois connus, et la bulle sensorielle offerte par les casques, permettent de restituer à la fois la violence de la vie dehors et de décalage mental du personnage.

On le suivra à travers les rues où des éléments pris dans le réel de la ville (supérette, impasse, immeuble d'habitation...), créeront l'espace scénographique des différentes scènes. Ainsi, nous inscrivons l'histoire et le personnage dans le quotidien des spectateurs et spectatrices. **Nous offrons une nouvelle histoire aux lieux qu'ils et elles traversent parfois quotidiennement, et mettons la lumière sur les « invisibles » qui vivent sur nos trottoirs.**



Sortie de résidence à La Distillerie, Aubagne 07/06/2025

Le roman est construit avec une alternance de récit à la première personne et des chapitres intitulés « Carnets » qui retranscrivent des textes écrits par le personnage lui-même : poèmes, souvenirs, images mentales etc.

Certains de ces « Carnets », mis en son et en musiques nous serviront lors de la déambulation à accompagner les trajets entre deux points.

L'adaptation enlèvera les références géographiques (le roman se passe à Paris), afin de pouvoir être pertinente dans toutes les villes.

En suivant le récit, le spectacle se déroulera en trois parties : un temps dans le théâtre, un temps en déambulation, un temps où le public pourra à nouveau s'asseoir mais en extérieur.

Concernant la sécurité et l'accessibilité, il est prévu que l'équipe du spectacle et/ou l'équipe des lieux d'accueil et des bénévoles, encadreront le public afin de sécuriser le parcours et de permettre à chacun et chacune de profiter du spectacle (aide aux personnes ayant des difficultés de déplacement, éventuellement transports d'assises ou prêts de fauteuils roulants pour les personnes ayant des difficultés à marcher).

Deux boucles magnétiques seront disponibles pour les personnes malentendantes, il sera possible d'en obtenir davantage sur réservation au préalable.



Maquette avec le Théâtre Transversal, Avignon, 16/07/26

Le jeu

Un homme, ancien journaliste, qui sort d'années d'enfermement dans son appartement, décide de vivre dans la rue. Au début, cette décision lui amène une énergie nouvelle. Puis, peu à peu, il se fait rattraper par la réalité de la vie à l'extérieur et aussi par ses souvenirs qui se rappellent plus fortement à lui à mesure qu'il essaie de les oublier. Il termine par ne plus réussir à se détacher du trottoir, d'avoir le sentiment de s'y enfoncer.

Nous travaillerons physiquement sur les transformations qui traversent le personnage. Un corps en forme et véloce, qui s'abîme et a de plus en plus de mal à s'éloigner du sol, du trottoir, à mesure que le récit avance. **Le costume aidera également à sentir cette évolution grâce à des couches à mettre ou à enlever selon les étapes de sa vie.**

Le travail au micro permettra une grande subtilité de jeu, en travaillant aussi en chuchotements et susurrements.

Si j'ai choisi Kristof Lorion pour interpréter ce rôle, c'est tout d'abord parce que je connais et apprécie sa puissance scénique et sa subtilité de jeu. Mais c'est aussi parce que son physique et sa grande variété de registres de jeu permettent de projeter sur lui un personnage qui peut venir d'origines géographiques très diverses, et traverser différentes classes sociales (du journaliste vivant dans un relatif confort, à l'homme qui a été happé par la rue...)



*Présentation maquette « Bleu Nuit », résidences Tremplin
Avignon le 14/11/2024*

Le roman

Pendant des années, l’auteur de cet intense monologue est parvenu à tenir en laisse ses souvenirs. Tétanisé à l’idée d’affronter le monde extérieur, celui qui était devenu journaliste vit cloîtré dans son appartement, tout en parvenant à donner le change à sa rédaction. Un appel téléphonique fait basculer son existence : Alma, la seule femme qu’il ait aimée, vient de mourir. Le lendemain de son enterrement – auquel il s’avère incapable de se rendre –, il sort enfin de chez lui, décidant de vivre dans la rue après avoir jeté ses clefs dans une bouche d’égout. Dans un périmètre bien délimité autour du cimetière du Père-Lachaise, il change d’emplacement tous les soirs, cherchant à conjurer les violentes réminiscences qui malgré tout le hantent : ce bleu profond de la mer qui l’obsède, ce soleil écrasant...

Réfugié dans sa nouvelle errance, il ponctue ses semaines par des échanges fugaces, mais quotidiens, avec des femmes ou des jeunes filles, toujours les mêmes, dont le prénom rime avec celui de son Alma disparue. À son insu, comme si ces figures le révélaient à lui-même, des images refoulées de vergers en fleurs, des odeurs d’iode, d’anis ou de jasmin le submergent... **Renonçant à lutter contre l’insoutenable déferlante du passé, que ni les rituels, ni la drogue, ni l’alcool n’ont pu contenir, il baisse la garde...** Ses nuits tourmentées, sur lesquelles veille la fidèle Minuit, une chienne rencontrée sur une tombe, il va les consacrer au récit du cauchemar éveillé dans lequel il se débat depuis si longtemps, et qu’il avait pourtant essayé de fuir en venant s’installer de l’autre côté de la Méditerranée.



Maquette avec le Théâtre Transversal, Avignon, 16/07/26

Extraits

« Je n'avais aucun plan en tête. Je n'avais qu'une certitude et c'était que je ne remettrais plus jamais les pieds dans l'appartement, plutôt crever. Je me rapprochais du quartier et je réalisais que j'étais désormais à la rue. J'aurais dû paniquer, regretter d'avoir jeté les clefs dans un geste précipité, avoir peur, me demander ce que j'allais devenir, penser à appeler un serrurier, réserver un hôtel pour la nuit. Je n'ai rien pensé de tout ça, je n'ai rien pensé, aucune angoisse ne voulait bien monter en moi. Je n'avais jamais eu la tête aussi libérée de toute forme de panique. Les pensées noires qui siégeaient dans mon cerveau depuis des décennies avaient cédé la place à une douce torpeur. »

*« Il est trop tard
Il a vite été trop tard
Ce qui est perdu est perdu depuis la nuit des temps
Ce qui est perdu doit se résoudre à sombrer
J'alimente le feu sacré où tout doit tomber en cendres
Un jour on comprend beaucoup de choses mais ça ne change rien
Comprendre ne fait aucune différence
Comprendre est pire que tout
Il a vite été trop tard
Une époque où on ne savait rien
Je ne savais rien
Rien de rien.
Maintenant oublier tout
Brûler tout
Mourir pour de bon pour pouvoir renaître
Renaître propre de tout ce qui est perdu. »*

« Un après-midi d'avril, après un orage, je suis passé près d'Aimée et j'ai vu sa couverture complètement recouverte de fleurs du marronnier sous lequel elle dort. Je crois que je n'avais jamais vu quelque chose de plus émouvant. Un monticule de petits pétales blancs recouvrait la couverture toute entière et on aurait dit un poème. Chaque vers écrit sur la couverture m'a pénétré et j'ai été pris d'un vertige. Tout s'est flouté et s'est assombri autour de moi sauf la couverture jonchée de fleurs. Je ne voyais plus rien d'autre. En une seconde, une odeur de terre chaude avait remplacé le parfum de la ville après l'orage et un vent brûlant me troublait la vue. Je n'entendais plus rien du bruit assourdissant de la circulation. Je n'entendais que la voix grave et chaude de ma grand-mère Alya me chantant dans l'oreille comme si elle se tenait tout contre moi. Je sentais son souffle sur mon visage. (...) Je regardais Aimée tombée sur le trottoir et j'entendais ma grand-mère lui chanter sa berceuse. Ce n'était pas à moi qu'elle la chantait, mais bien à Aimée. Ma grand-mère n'aurait jamais pu passer près d'Aimée sans s'arrêter. »

« Combien faudra-t-il de trottoirs pour te faire crever ? Combien de bouteilles ? Combien de rails de poudre ? Combien de têtes cognées aux murs et de TOC pour que tu retournes dans ta tombe ? Combien de fois faudra-t-il que je te tue pour que tu veuilles bien me foutre la paix ? Combien de prières pathétiques récitées en boucle faudra-t-il pour que ton ombre arrête de me harceler du matin au soir ? Tout est de ta faute. Tout. Sors de moi ! Laisse moi tranquille ! Fous moi la paix ! Je te hais. »

L'équipe

Dima Abdallah, autrice



Dima Abdallah est une écrivaine française, née à Beyrouth au Liban en 1977.

Elle est la fille du poète Mohammed Abdallah et de la romancière Hoda Barakat (1952). Elle arrive à Paris en 1989, à l'âge de 12 ans.

Après des études d'archéologie, elle se spécialise dans l'Antiquité tardive. Elle publie en 2020 son premier roman, *Mauvaises Herbes*, qui obtient le prix France-Liban 2020 ainsi que le prix Envoyé par La Poste 2020.

En 2022, elle publie son deuxième roman, *Bleu nuit*, l'histoire d'un homme, étouffé par ses fantômes, qui décide de tout quitter et mène une vie d'errance dans Paris. Il obtient le Prix du Festival de deuxième roman et le Prix Frontières Leonora Miano, en 2023.

Alexia Vidal, metteuse en scène



Le théâtre l'accompagne depuis son plus jeune âge. Après une formation au conservatoire d'art dramatique d'Avignon, c'est durant son parcours à l'ERAC (École d'Acteurs de Cannes) qu'elle découvre le yoga et l'eutonnie et se prend de passion pour le travail du corps. Elle continue à se former et commence à travailler pour des compagnies de danse-théâtre.

En 2011, elle monte son premier spectacle en tant que metteuse en scène et fonde la compagnie Corps de Passage en 2012. Depuis elle alterne entre créations personnelles au sein de sa compagnie, travail pour d'autres metteurs / metteuses en scènes ou chorégraphes en tant qu'interprète et transmission auprès de publics amateurs.

Elle reste animée par la curiosité du texte, du travail du corps et du chant.

Kristof Lorion, comédien



Formé par Jacques Fontanelle et Yves marchand, il poursuit son apprentissage sur les planches du café-théâtre des Blancs Manteaux. Après un passage éclair chez Jean-Laurent Cochet, il co-écrit des courts-métrages dans lesquels il est aussi acteur.

Il travaillera pour Jean-Francois Matignon, (*La tentation de l'ogre*), puis Agnès Regolo (*Cairn* d'Enzo Cormann, *L'été* de Weingartain, *Que d'espoir* Hanokh Levin, *Le mariage de figaro*) et sous la direction de Brigitte Athea, Christelle Golovine, la Compagnie la Naïve, la compagnie Il va sans dire. Il crée, en collaboration avec Stefano Foegher *Le Panama ou les aventures de mes sept oncles* de Blaise Cendrars.

En parallèle il se forme aux cotés de N. Vonderheyden, W. Znorko, P. Pineau, B. Nuytten...

Célyne Baudino, compositeur·ice et musicien·ne



Musicien·ne multi-instrumentiste & compositeur·ice, Célyne écrit pour la musique à l'image et le spectacle vivant.

Après un cursus classique et plusieurs projets de musiques actuelles, iel est actuellement en Master de Musique appliquée aux Arts Visuels Université de Lyon 2.

Dans sa musique, iel aime faire coexister toutes sortes de timbres : orchestraux, électroniques, vocaux, acoustiques... pour créer un tissu sonore riche et multiple autour des projets qu'on lui propose.

Iel fait partie du collectif « Troisième Autrice » et la nuit, iel est aussi DJ pour Jeanne Dark Party.

Julien Perrier, assistant à la mise en scène



Après la mécanique automobile, Julien se tourne vers le théâtre.

C'est au Conservatoire d'Avignon qu'il suit l'enseignement de Jean-Yves Picq et de son équipe. En 2010, il s'allie avec ses camarades pour créer le Collectif Le Bleu d'Armand.

Depuis, il travaille, entre autres, avec Marianne Clévy au Centre National des écritures du spectacle la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Jeanne Bézier de la Cie Maccompagnie, Alexia Vidal de la Cie Corps de Passage, Joëlle Cattino de la Cie Dynamo théâtre.

Julien est également artiste associé au Centre Dramatique des villages du haut Vaucluse sous la direction de Frédéric Richaud depuis 2019.

Il intervient dans différents établissements scolaires du Vaucluse et du Gard pour l'option théâtre du Baccalauréat.

Simon Chapellas, régisseur-hacker



Sorti de formation de physique universitaire et intéressé depuis toujours par les métiers du spectacle, c'est auprès de la création artistique, en partenariat avec des metteurs en scène et des plasticiens que les connaissances scientifiques de Simon trouvent des usages innovants ou décalés.

Forcé de constater les barrières de connaissances et de vocabulaire qui séparent les milieux de la recherche et de la création et face à l'intime conviction de la complémentarité de ces secteurs, il se consacre depuis quelques temps à développer des outils ou des solutions à l'aide des technologies. Avec Alban Coulaud, il a créé La Caisse à Outils Numériques, un espace où ils font cohabiter spectacle vivant et technologies open source tout en partageant ces connaissances avec les compagnies qui le désirent.

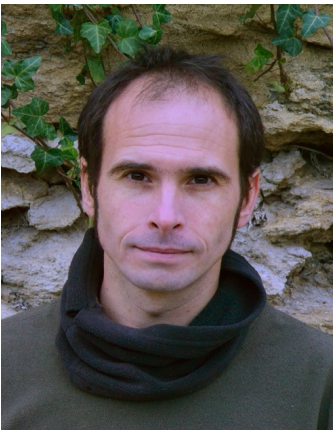
Coline Galeazzi, créatrice des costumes



Coline Galeazzi a suivi sa formation initiale comme comédienne au conservatoire de théâtre et à l'université d'Avignon où elle obtient un DU et un DET en études théâtrales en 2001. Elle s'installe ensuite à Lyon où elle travaille comme comédienne jusqu' en 2005. Elle se forme ensuite aux métiers de la couture et du costume et obtient des cap couture floue puis mode et chapellerie, dont elle fera sa spécialisation en Allemagne auprès de Nicky Marquardt. Depuis elle s'est réinstallée dans la région d'Avignon où elle travaille comme costumière et/ou comédienne pour des compagnies comme les 7 soeurs dirigée par Catherine Hargreaves, Groupe Fantômas Guillaume Bailliar, MegaSuperTheatre Théodore Oliver , ou avec O.barrere . Elle a suivi comme régisseuse habillage la tournée de Caroline Guiela sur Saïgon puis Fraternité, ainsi que celles de Jonathan Capdevielle sur Remi et Caligula et Mickael Phelipeau sur Majorettes.

Elle travaille comme cheffe habilleuse pour le festival d'Avignon (IN) depuis une dizaine d'années.

Florian Martinet, concepteur et constructeur de décors



Florian Martinet se forme au théâtre et à la marionnette au conservatoire d'art dramatique d'Avignon. En 2010, il co-fonde la compagnie Jeux de mains Jeux de vilains, avec laquelle il questionne le langage marionnettique et le rapport à l'objet jusqu'en 2016. À partir de 2016, Florian continue alors sa recherche marionnettique avec Machine Double où il continue à développer la relation propos / dispositif / public / manipulateur.

Pour diversifier ses compétences, il suit des formations autour des techniques de la lumière et du son et commence à travailler en tant que régisseur lumière. Il construit des décors, d'abord pour sa propre compagnie, puis pour d'autres projets.

La Compagnie

Corps de Passage est une compagnie implantée sur Avignon depuis 2011.

Les spectacles de la compagnie, mis en scène par Alexia VIDAL, travaillent, cherchent, comment les mots et le corps co-existent et s'enrichissent.

Toujours traversé par des thèmes qui agitent notre société et leur résonance dans notre intime, c'est un théâtre de sens et d'images qui raconte la société, l'humain, dans toute sa complexité et sa sensibilité.

Dans le travail d'Alexia VIDAL, depuis le début, est ancré un fort rapport au texte, à la rythmique des mots, à la puissance du verbe. Puis son parcours personnel l'a poussée à travailler sur et avec son corps. C'est pourquoi tous les spectacles de la compagnie développent un travail de recherche sur la partition physique. Plus récemment elle fait une place importante à la musique et au chant dans ses spectacles.

Les spectacles de la compagnie

2012 : “Une Bulle, (pour résumer)” Montage de textes. Une femme, prise dans sa routine, arrête brutalement la boucle de son quotidien et tente de retrouver ce qui l'anime.

2013 : “Tout ce dont nous avons besoin”. Écriture de plateau à partir d'un matériau textuel de Aude Schmitter. La Gagnante arrive au pouvoir. Des règles de pureté et d'éloignement des corps s'imposent. Comment vivre avec ? Comment s'y opposer ?

2013 : “Human Danse Box”. Chanson et danse. Juke-box humain et dansant dans l'espace public.

2015 : “King du Ring” de Rémi Checchetto. Plongée physique et textuelle dans la tête de Muhammad Ali, boxeur et militant.

2017 : “Trouble(s), spectacle variable”. Écriture de plateau. 26 scènes avec pour fil rouge le thème du trouble, des troubles. Un abécédaire dans lequel le public doit choisir, à partir de mots projetés, son chemin à travers le trouble. Un spectacle différent chaque soir.

2020 : “À nos corps défendus” de Alexia Vidal. Un texte écrit à partir de témoignages, qui nous emmène à travers des histoires de corps de 16 à 100 ans.

2022 : “Nouons-nous” de Emmanuelle Pagano-Salasc. Concert théâtralisé sur des compositions de Célyne Baudino, à partir du roman fragmentaire du même nom, qui raconte l'amour sous toutes ses formes.

Partenaires

La production est encore en cours de construction, mais les structures suivantes se sont déjà montrées intéressées pour accompagner le projet :

- Co-production et/ou pré achat :
Centre Dramatique des Village du Haut Vaucluse, Valréas,
Théâtre des Carmes, Avignon
Le Pôle – Festival Regard sur Rues, La Seyne-sur-mer
- Résidence accompagnée par la DRAC :
Begat Theater, La Colle – Gréoux les Bains
- Résidence et présentation lors de « Place aux Compagnies 2025 » : La Distillerie,
Aubagne
- Résidences :
Théâtre Transversal, Avignon
La Divine Quincaillerie, Caderousse

Le projet a reçu en 2025 un soutien de la ville d'Avignon et du département du Vaucluse.

Contacts et liens

Alexia Vidal
alexia.corpsdepassage@gmail.com
06 64 96 87 50
www.corps-de-passage.com

Pour écouter la musique de Célyne Baudino
<https://soundcloud.com/celynebaudino>

Photo de la première page : Rodolphe Lubes.
Issue d'une série de photos prises lors d'une résidence de 5 mois où le photographe a vécu dans la rue au côté des personnes sans-abri.

Photos de l'intérieur du dossier : Célyne Baudino et Elsa Kmiec